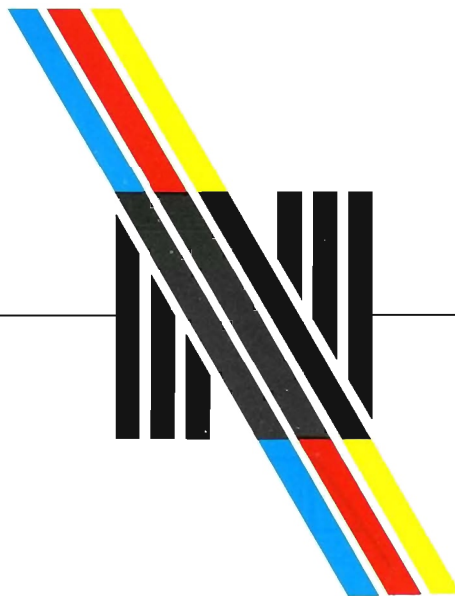


# ARCHITECTURE DANS LE PAYS

Plaine de la Scarpe et de l'Escaut





La première vertu de l'image est de nous montrer ce que nous oublions de regarder. Ces architectures et ces paysages sont les décors trop familiers de nos habitudes. A force d'être présents, ils n'aiguisent plus notre intérêt.

Il faut réapprendre à regarder pour enfin voir avec raison et sentiment, pour rencontrer, au détour d'une rue ou d'un chemin, l'émotion de l'équilibre du paysage et solliciter la réflexion sur la richesse de notre patrimoine.

C'est avec ce regard attentif que nous saurons mieux conduire l'évolution de notre cadre de vie, pour ajouter demain aux richesses de notre héritage collectif.

Bernard DEROSIER  
Président du CONSEIL GENERAL  
Président du C.A.U.E. du NORD



A les côtoyer quotidiennement, il est des paysages, des formes, des couleurs que l'on ne voit plus, qui se fondent dans la grisaille uniforme, perdant toute identité, et comme noyés.

Le mérite de cette brochure est de rendre à ces paysages, à ces lieux de vie, leurs lettres de noblesse. Un regard attentif a suffi à les faire renaître de l'oubli, à éclairer les couleurs qui avivent le blanc des murs, à souligner l'équilibre des constructions, l'étroit rapport du pavé, de la brique et de la tuile. Rappelerais-je ici que la démarche des auteurs se situe dans le droit fil de la raison d'être d'Espace Naturel Régional, « protéger l'environnement et le patrimoine ».

Ces demeures humbles ou opulentes, intégrées dans un paysage rural encore intacte, témoignent de notre passé. Si nul ni prête attention, elles disparaîtront et avec elles, tout un pan de ce passé.

Je souhaite que ce petit ouvrage fasse prendre conscience de leur beauté et de la nécessité de les préserver, car elles sont uniques et donc précieuses.

Dominique DUPILET  
Député, Président de Espace Naturel Régional



## *Un chemin...*

Nous pouvons aujourd'hui accéder en tout lieu. De ces époques où la région prenait part à des événements troublés, l'histoire locale nous rapporte les dangers qui régnaient, les difficultés, les entraves auxquelles la circulation exposait chacun, limitant le territoire à sa proximité. Les mêmes chemins du passé s'offrent à nous. D'autres se sont ajoutés à ce labyrinthe terrestre, mais ce sont là déjà pour la plupart les chemins que parcoururent les populations de l'Histoire.

1. *Chemin de campagne*  
*Le Marché de la HAUTE TAILLE, TILLOY.*



Aller au hasard, découvrir une région, parcourir ses chemins : pays de plaines, rivières, cours d'eau démultipliés, inaperçus dans le paysage, et cependant omniprésents à travers la campagne, dans la senteur d'une terre abreuvée ou la plénitude rafraîchie des frondaisons. L'horizon s'est dérobé à la vue par delà l'alignement des peupleraies, au delà des bois, qui, denses et insondables nous tiennent à leur lisière. Comment découvrir une région qui dispose de tant de sites, de lieux et de séjours ? Peut-être après tout, son parcours n'est-il pas plus aisé que par le passé.

De lieux en lieux, dans leurs écarts et leurs intervalles, n'y-a-t-il pas de quoi s'égarer si le creux des chemins ne nous ramenait sur la route ?

## *Sources lointaines, étendues dispersées,*

il faut aller au hasard de leur découverte et suivre le parcours de ce chemin, hésitant au long de ses courbes sinueuses ou celui-ci, droit, fuyant éperdu à travers champs.

Sur la route, nous reconnâtrons enfin des choses familières.

Calvaires, enclos, hauts murs de briques, dressés au dessus des herbes, pans de tuiles couvrant les granges resserrées dans le carré des fermes, censes et hameaux nous ramènent en leur lieu ; repères sans lesquels cette terre immense et morcellée échapperait à notre emprise.

Quoi de plus naturel qu'un cadre de vie quotidien, si habituel à nos yeux que nous ne lui accordons plus d'attention.

Au bout du chemin, une maison, des granges ; corps de ferme et dépendances se sont assemblées. L'édifice a pris corps ici, là, quand on a pu l'envisager. Les constructions l'ont augmenté à mesure des ans. Le savoir-faire s'est accompli. L'habitat s'est constitué.

Habitat, lieu de vie, il est commun et ce n'est pas banal. Peut-être n'a-t-il rien de remarquable ? Passerons nous pour autant notre chemin ?



3

*4. L'approche de la ferme  
d'Hyverchies.*



9



*5. Sous le ciel,  
la Ferme Le Marais.*

***M**onde reclus  
préservé de l'immensité*



*6. Ferme du Faux Vivier  
Cour intérieure.*





Vision monotone de paysages si généralement plats qu'ils laissent la meilleure part au ciel, la campagne du Nord échappe aux clichés ou s'y soumet ostensiblement. Délavé, aveuglant de lumière, le ciel fuit par delà l'horizon. C'est un espace entier où s'étendent les bâtiments au pli desquels nous sommes projetés; au creux d'une intimité.

La fracture est franche. Chaque bâtiment est un monde contenu sur lui-même et refermé. Mais est-ce un habitat vraiment particulier ?

L'habitat de la plaine de la Scarpe n'est pas profondément caractérisé. Quelques traits communs tels que le carré des cours, l'emploi de la brique, de la tuile, l'usage parcimonieux de la couleur ne feraient pas le bonheur d'un guide.

*Architecture ?  
qu'a-t-elle besoin  
d'étonner par l'insolite ?*



7. Ferme Dompret.

Derrière la nudité des parois,  
derrière l'opacité des murs,  
s'est retirée, à l'abri de tout  
effet spectaculaire, l'humilité  
d'un séjour qui donne simplement  
aise et repos à la vie des habitants.

*8. Avec cette discrétion qui confond  
tout regard impudique...  
l'enceinte d'une ferme dans HASNON.*





9.  
accès,  
*La ferme d'HUNGRIE.*

Le regard ricoche sur des murs fermés, secrets et défensifs.

*Seul le porche ouvre le passage à la voie qui borde la ferme.*

Ce n'est pas une simple trouée dans le pourtour clos de l'enceinte. Avec le porche, nous franchissons une limite, la séparation d'un monde reclus et opposé à l'extérieur. L'habitat rural en a fait le thème principal de la construction.

L'arc ouvre son diaphragme. Le pigeonnier s'extrait et surhausse le bâtiment d'entrée. Une mince articulation l'y relie seulement. A son passage, nous découvrons un nouvel univers où rien n'est étranger, où le désordre contenu dans le carré de la cour, est celui de l'affairement quotidien.



10. Colombier,  
Ferme d'HYVERCHIES.

*11. accès sous le porche  
Ferme du Faux Vivier.*



*Seuil,  
lieu des départs  
et des retours,  
Il abrite nos  
allées et venues.*

12. *Tour de pigeonnier*  
*Ferme du Faux Vivier.*

Le pigeonnier rattache les ailes du bâtiment partagé par l'accès.

Et sous l'élévation de la tour qui garde le passage, le porche ramène l'un vers l'autre, dehors et dedans.

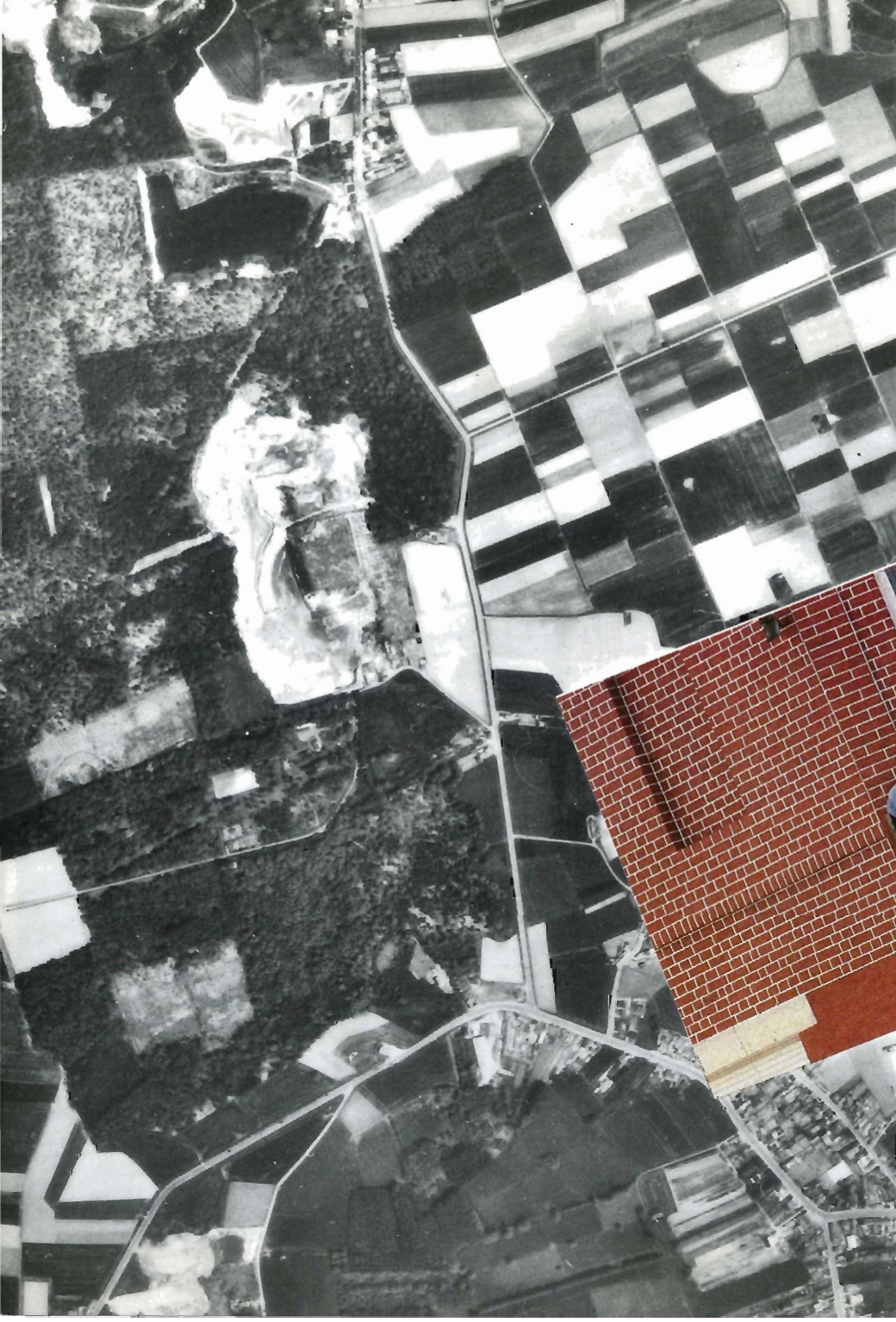
Une figurine, Vierge ou Saint, accorde au passant sa protection.



Alors, le porche, béant devant l'étendue, nous relâche une fois encore...







*Dessin,  
tracé régulateur,  
terre inscrite dans  
l'ordonnancement des  
quatre directions.*



*Cartographie I.G.N.*

*Carré  
des fermes  
étendant les murs  
dans ce chiffre  
salutaire.*

Assemblée autour du carré de la cour intérieure  
la Cense ordonne les éléments disparates  
corps de fermes dans l'unité de sa structu  
Le bâtiment émerge au-dessus du terrain, re  
derrière le périmètre continu de l'enceinte  
la découpe des murs profile en un seul cont  
L'intérieur apparaît seulement à travers l'ou  
ture du portail ou, au-dessus de l'enceinte, d  
la variété des constructions que les différen  
toitures laissent deviner.



Carré des cours, élévations des murs, extension longitudinale des corps de ferme : autant de dispositions liées à une organisation clairement établie.

Une et composite, la ferme déploie les bâtiments dans un tracé géométrique. Cette géométrie là ne compose pas de formes. Elle est la recherche d'un ordonnancement.





Découpe géométrique  
des surfaces, profil  
de l'édifice retranché  
derrière son enveloppe,  
extension horizontale  
des murs,  
rampants des pignons,  
rectangle des cheminées  
qui leur sont accolées,  
triangle des lucarnes,  
lignes de rives, courbes  
à peine esquissées des  
arcs,  
échancrure  
des ouvertures verticales,  
pans obliques  
des toitures glissant  
au droit des parois.

*Par traits essentiels, une géométrie s'esquisse, qui assure tant l'aplomb des murs...*

*... que l'équilibre de nos pas.*



*17. Ferme, route  
d'Hasnon, Millonfosse.*

*L'angle  
ne fait pas la règle.*



L'accès s'est engoncé dans le coin de la cour.

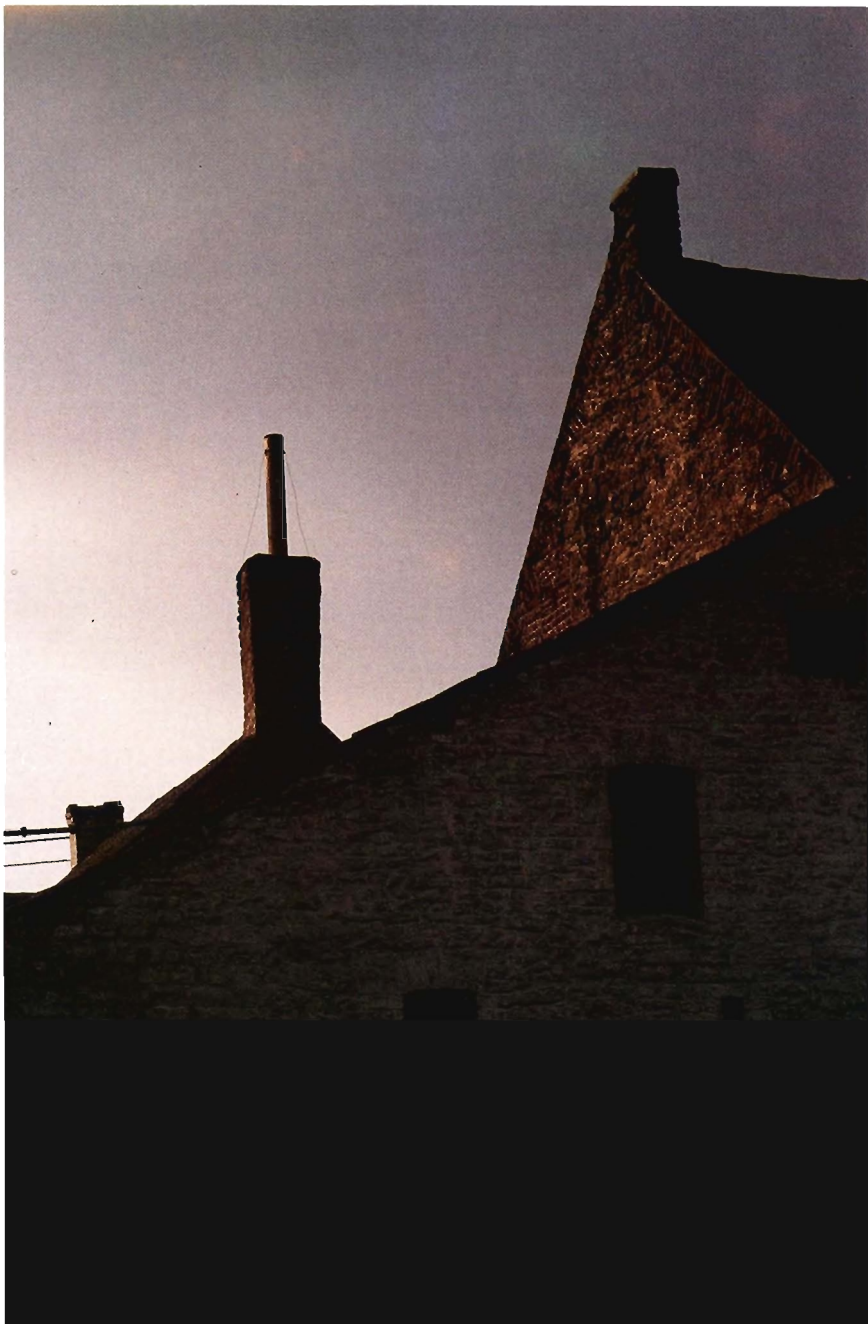
Dans son voisinage, des marches, un seuil, des portes et des fenêtres, une lucarne, disposés sans le moindre souci de faire bonne figure, puisque de façon la plus sûre, ils se coordonnent et s'intègrent dans l'orthogonalité du plan.

18. Ferme Pierrot des Princes



Dans le réseau des lignes verticales, s'étagent et se resserrent, tant cette petite fenêtre carrée, que le porche monumental de l'abbaye de Marchiennes, tant l'escalier de pierre, qu'une gouttière calée contre le pilastre.

*La géométrie s'est  
saisie d'un plan dans  
lequel les complexités  
de la vie prennent place  
librement, au gré des  
besoins*









*Plages unies, pans entiers de tuiles, de briques, Plans continus, rompus par l'échancrure des ouvertures ou ponctues par la couleur des volets, surfaces badigeonnées de blanc : de chaque édifice se dégage l'ampleur d'un tracé unificateur.*

21. Ferme d'Hyverchies.



22. à Marchiennes.

Tout concourt à faire de chaque détail un élément solide, durable, ancré dans l'édifice, consolidé dans l'épaisseur de la construction.

Telle cette lucarne, chaque élément est amplement dimensionné. Par sa taille, sa disposition, sa couleur tranchant sur le ciel ou le fond sur lequel il se détache, l'élément ressort en débordant l'édifice.

23. Chapelle près des anciennes fermes d'Avesnes, St-Amand.



24. Chapelle à  
Tilloy-les-Marchiennes.



*Ce que l'on perd en  
richesse de facture,  
on l'étend en simplicité,  
on donne généreusement  
ampleur à l'ouvrage.*

Dès lors, ployé sous sa propre charge, le bâti prend corps dans un matériau, qui, lentement, quitte la raideur du neuf.

Et sous cette poussée qui étire sa stature, l'édifice s'installe dans la longue durée.

# *L'habitat s'est accompli longuement, sans compter le temps.*

Date apposée sur le pignon, inscrite sur le toit, nom laissé par le censier : mis à part quelques détails individuels, peu de choses distinguent ces bâtiments érigés à deux ou trois siècles de distance : la même allure générale, les mêmes traits communs.

De lieux en lieux, la construction s'est répandue à travers la différence de chaque implantation, identique à elle-même, hors des contingences, hors du temps.

S'il a été livré à l'événement d'une bataille, s'il a été soumis à l'empire d'un puissant, il s'agit d'un fait passager sans autre lendemain que le flux et le reflux de l'histoire. Eglises, fermes, maisons ou ateliers ont perduré à travers sièges et incendies, bâtis et rebâtis sur des fondations sans âge.



25



26. *Date de naissance  
d'une ferme : 1847.*

Si l'oubli s'est glissé dans ces lieux, leur présence rappelle encore sans cesse l'objet de tous les conflits dont ils furent l'enjeu et le fruit, pour nous confier, au long de ces évocations, quelle fut, par tous les temps, malgré ce que chaque époque leur réservait, leur propre histoire.

*Pierrot des princes,  
nom de ferme.*

... et la ferme prit bientôt un nom associant le titre princier des abbayes au censier qui en reçut la charge.



*Rue de Fresnoy  
à Nivelles.*



*Murs de briques,  
parois rugueuses,  
au plus nu,  
d'emblée,  
immédiateté de la matière.*







*Au delà de sa forme la construction ressort dans l'opacité et l'épaisseur de sa matière.*



Par la rigueur du tracé, la construction apparaît dépouillée, muette et anonyme.

Elle n'est à la figure de rien. Elle ne se prête à aucune comparaison si ce n'est quand nous apercevons une Cense isolée au loin dans la campagne ou que nous sommes au pied de l'édifice, celle d'une forteresse rivée derrière le front de son enceinte.

Ce sont alors des murs qu'elle présente frustes et drus.

La vigne vierge a revêtu du manteau de son feuillage le front des murs. Cette matière vivante au gré de sa croissance ou du vent, laisse dégarnis, pour un temps encore, ces parois pétrifiées, seulement soulevées de leur torpeur par les variations de la lumière.





32. Ferme Lansau.  
Versant de toiture.

*Les surfaces s'attachent une lumière  
qui irradie leur substance.*

Lueur sombre, muraille cendrée, paroi ensoleillée, lumière rayonnant dans la tonalité de chaque brique, jouant par chaque reflet.

Ce ne sont plus que matériaux tapissant sols et parois, vibrations rouges et orangées des briques, tuiles captant l'éclat du ciel.

L'arbre retenant l'ombre de la cour, l'embras-  
sure d'un seuil, les matériaux mêlant leur cou-  
leur à la lumière, le clair obscur d'un passage  
la pénombre d'un intérieur nous attirent dans  
le retrait et l'intimité de leur accueil.



## *Le long du pignon*

Une histoire à écouter  
dans le silence et  
l'obscurité du passage.

S'enfoncer dans le clair-obscur  
Frôler le mur, écouter les pas  
résonner sur le pavé.



## *Un sol...*

Nous le foulons de nos pieds.  
Quoi de plus naturel ?  
Et pourtant...  
Stable, sur lui  
s'affermissent nos pas  
Uni, il déroule  
sa surface carrossable  
Bombé, il éconduit l'averse  
au pli des caniveaux.  
Le mur s'enfonce sous son plan  
Le sol s'étend  
sans autre limite que  
la trame de son pavement.  
La simplicité a prévalu ;  
ce ne sont plus deux éléments  
architectoniques  
qui s'interpénètrent ;  
aucune liaison n'articule  
les deux surfaces.  
C'est, dans une dissociation  
clairement établie,  
le contact de deux  
matériaux.



La paroi fichée au sol, le coupe sans transition. Là, une bande blanche s'intercale et dissocie la liaison du mur et du pavement. Plus loin, la ferme émerge au-dessus de la ligne stabilisée du terrain ; avant de se fonder dans la profondeur du sol, elle plonge son périmètre sous les herbes hautes. Hors des murs qui ferment la vue, ce n'est pas un paysage que l'on saisit par une vue d'ensemble.



C'est une succession d'étendues qu'il faut franchir au fur et à mesure, morcellée derrière des bosquets de végétations, des rideaux de peupliers qui ferment la perspective mais laissent deviner, à travers l'alignement des troncs, de nouvelles étendues.

Si l'horizon se dérobe à la vue, chaque obstacle au-dessus duquel le ciel fuit laisse présager la continuité du sol.



*Parfois l'éclaircie du jour traverse la grange. L'arc encadre l'arrière-pays où se tiennent à distance, près et champs, récoltes à venir.*











*Ecran, support  
dépouillé de tout signe,  
surface austère  
agrémentée par le dessin  
coloré des cadres et  
des volets.*

*Couleurs, points  
de repères,  
petits signaux,  
présence humaine  
peinte au cœur  
du paysage.*



*Blanc, le mur  
noir, le soubassement  
rouge, le toit  
où se confond le pignon.*

Le mur inscrit entre le sol et le toit, étend dans l'horizon sa bande claire, fier éclair de propreté pavoisant avec la lessive du jour, clinquant à la lumière, inondant de blancheur la dernière obscurité ou jetant son éclat sur un ciel délavé.

*La chaux enrobe et adoucit le trait des joints, arrondit l'angle des briques.*





*Portes, lucarnes, fenêtres  
bleu, rouge, vert, terre d'ocre.*



42

***B**leu, l'eau, l'air  
cristallisés à même le bâti.*

***R**ouge, la vie  
affluant au creux des  
fermes, affleurant  
sur ses flancs.*

41. Ferme d'Hyverchies.

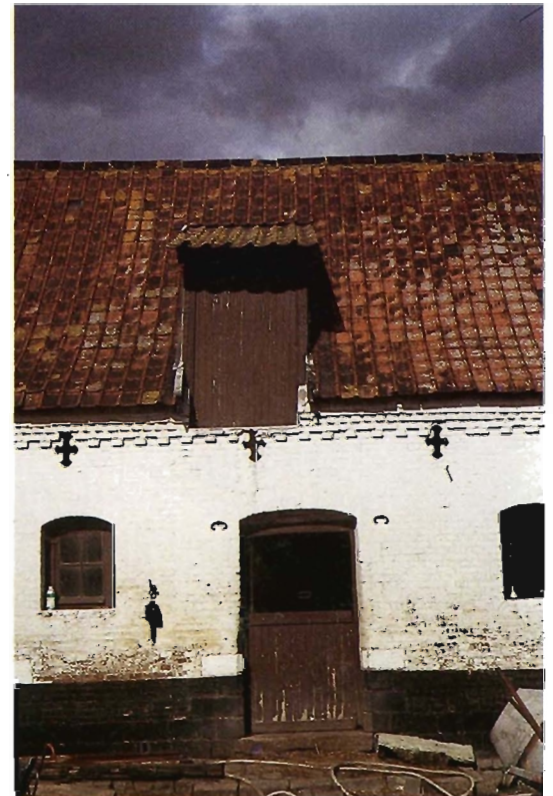
*Vert, l'essence de la nature réappropriée, collée au dos des volets.*

*Terre d'ocre ; pétrifiée la brique enclôt cette vie.*



43

45. Ferme Dompret.



44 Ferme d'Hungrie.







47

*L'édifice se clôt sur lui-même,  
retiré dans le paysage  
ou au milieu de son voisinage.*

46

49

Chaque bâtiment est en situation.

Aucun édifice ne se dresse comme un objet isolé même s'il s'inscrit dans une perspective monumentale ou dans la mise en scène d'une façade grandiose.

## *Le monument est dans la rue.*



Tout visiteur découvrira à Condé, la présence vite devenue familière de ces bulbes baroques, incongrus, pleins comme des fruits, se jouant de la pesanteur ; prouesse ancrant le reste de l'édifice dans l'assise de la construction...

*48 et 49. Eglise St-Wasnon à Condé.*









50. Abbaye de Marchiennes.



La mesure de l'habitat domestique rejaillit par sa justesse sur l'architecture monumentale.

Pour plus imposante qu'elle apparaisse, celle là se dresse dans la ville avec une égale pondération.

Ce n'est plus sa sophistication qui nous marque, mais cette mesure, multiples démontrée, livrée dans l'ampleur de son tracé, étendue jusqu'aux sommets.

51. Hasnon.

*Il faut seulement  
redécouvrir et déceler  
au-delà de sa prestance  
la simplicité des lignes.*



52. Ferme Despinois.

# *Vision du photographe ou plénitude d'une architecture habitant chaque regard ?*

Une lumière rasant le mur et soulevant chaque aspérité, le rayon de soleil éclatant sur une tuile vernissée, un éclairage diffus, adoucissant l'aspect d'un mur de briques arrondies et enrobées par la chaux, autant d'événements photographiques qui ont « repeint » ce qui semblait en mauvais état ou ce qui, sous le coup d'œil de l'habitude avait perdu tout éclat.

Même s'il fallait écarter des détails inopportuns pour mieux cerner l'objet photographié, en dépit d'un remue-ménage dont s'excuse avec pudeur l'exploitant pris au beau milieu de son travail, comment ne pas voir cependant que ce désordre où chaque chose s'entremêle révèle l'ordre de la construction.

Accompli dans sa construction l'habitat nous livre une leçon de rigueur. Simple ? C'est qu'il résoud avec bonheur les problèmes qui le lient à la vie. Fruste ? C'est qu'il demeure sans affectation à l'abri des apparences.

Ainsi se soustrait-il aux images d'architecture, de monuments que nous aurions aimé lui prêter.

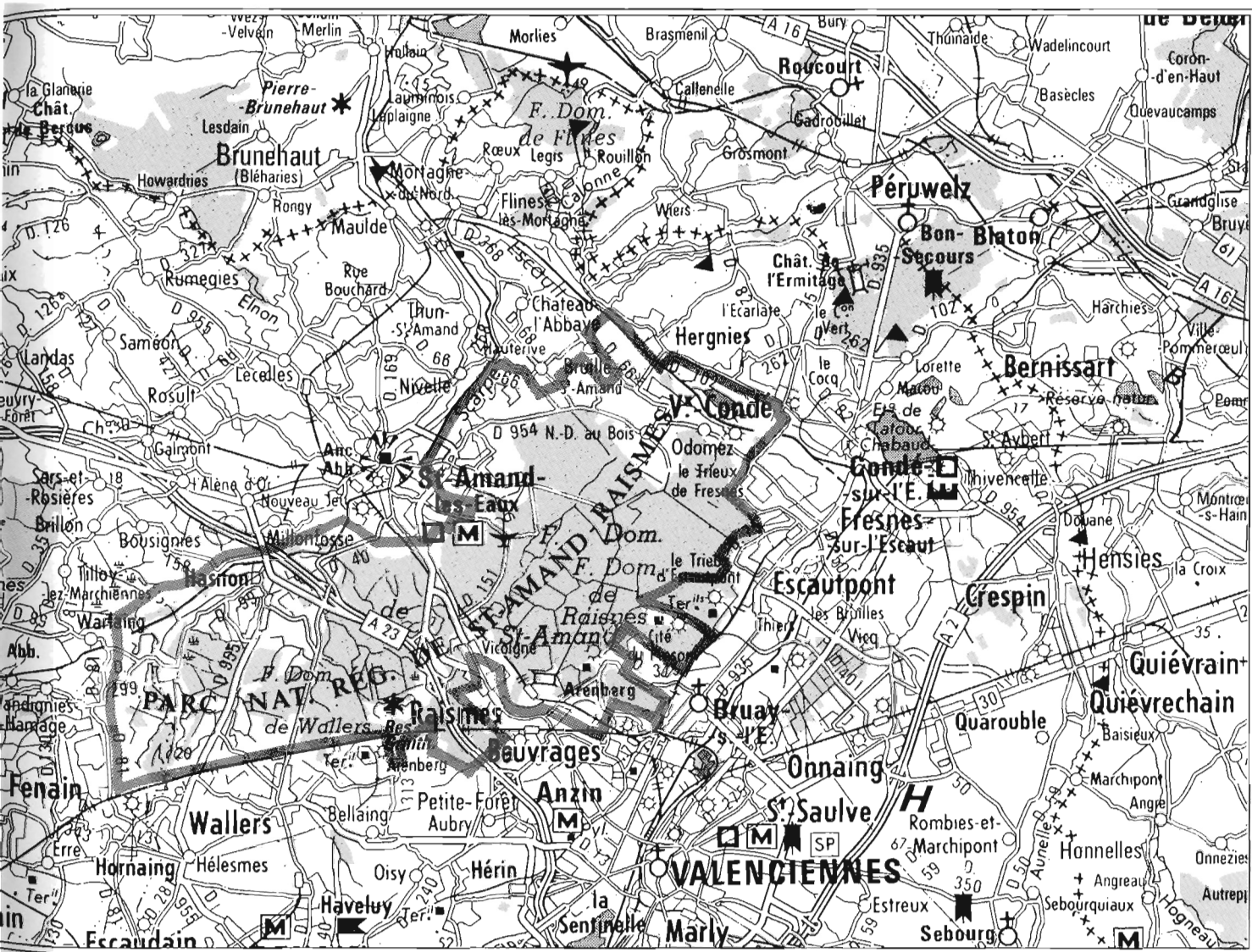


Texte, photographie et conception  
Richard ROUBINOWITZ  
sur une idée de  
Bernard NAUDIN.





Cartographie I.G.N.



Achévé d'imprimer sur les presses  
de l'imprimerie DUMOULIN - 62220 CARVIN

Dépôt légal : Octobre 1985